

Bonnes vacances !

En ce mois de juillet 2050, le jeune Max rentrait chez lui en train. Dans le compartiment, une adulte lui faisait face. Elle le questionnait gentiment depuis un bon quart d'heure à présent. Poliment Max tentait de répondre de son mieux.

— Nul ne peut ignorer la date du 11 novembre 2042, commémoration du dernier hiver, récitait-il. Autrefois, le 11 novembre marquait le début officiel des quatre mois d'hiver. En 2042, l'hiver ne dura que deux mois avant de disparaître à tout jamais. Avec une avance de soixante ans sur les prévisions des savants Happ et Gräme, l'ère de l'été permanent débuta en novembre 2043...

Ce mardi 19 juillet 2050, après avoir éteint le tableau à midi, l'institutrice avait annoncé en souriant aux enfants le début des grandes vacances. Les écoliers avaient accueilli cette annonce avec une joie modérée, surtout Maxime Roussoz hébergé à Nevers en famille d'accueil durant l'année scolaire. Pour les deux mois de vacances, tous les enfants restaient chez eux en ville, tous sauf Max, dont les parents s'obstinaient à vivre à la montagne. Rien qu'à l'idée de devoir partir là-bas le soir même, les larmes lui étaient montées aux yeux.

A Nevers, tous ses camarades habitaient des *abissi* modernes bien à l'abri des rayons solaires, ces immeubles souterrains de grande profondeur où régnait une température naturellement constante tout au long de l'année, voisine de 16 c°. Les plus aisés, dont l'*abissu* bénéficiait en son sommet d'un raccordement privatif au métro souterrain, ne regagnaient jamais la surface où régnait une chaleur écrasante. Quant aux moins favorisés de ses camarades, ils accédaient aux stations de métro par les *friscate*, ces trottoirs extérieurs abrités et rafraîchis.

Max enviait ses amis. A La Clusaz, où l'attendaient ses parents, pas un seul *abissu* ou *friscata* : dans cette ancienne station alpine calcinée et en ruines, quelques familles membres du *Refrattario* tentaient de survivre par des moyens de fortune sous un soleil de plomb.

A la première mutation climatique lorsque l'été absorba l'automne puis le printemps, bien après les grandes sécheresses du début des années 2000, beaucoup de citoyens comprirent que leur vie basculait dans une ère nouvelle. Avec un climat réduit à deux saisons, jamais catastrophe naturelle n'avait autant clivé la société qui frisa une révolution. Opiniâtre, la voyageuse continua d'interroger Max, tout fier de réciter son cours d'initiation à l'écologie.

— Aux élections *mécénales* de 2028, les partis *Refrattario* et *Demisie* se partagèrent 90 % des sièges. Toutefois, le parti *Refrattario* conserva la majorité absolue.

Le mouvement climato-sceptique soutenait qu'après la disparition du printemps et de l'automne, la situation climatique se stabiliserait naturellement en suivant un cycle de plus de mille ans. Les sceptiques estimaient donc que la nature et la population auraient le temps de s'accoutumer à l'alternance été/hiver, sans qu'il soit nécessaire de financer des mesures d'adaptation. Ils se bornèrent à encourager la production d'électricité solaire. Parmi les personnalités publiques à l'origine de ce mouvement obscurantiste, il faut citer le "*groupe des influenceurs de Dubai*" ainsi que les savants Poorjadas et Czymetz, sans oublier les philosophes Pynhault, Harnöd et Beaulorëv.

Max fronça le nez avant de poursuivre.

Minoritaires au parlement, les élus *Demisie* n'orientèrent que modérément le cours du *mécénat* de 2028, mais ils en profitèrent pour diffuser leurs vues. A rebours des idées reçues de l'époque, ces visionnaires perçurent l'allongement de l'été comme la première étape d'un basculement inéluctable vers une saison unique. A leur demande, une commission officielle calcula qu'à l'horizon du XXII^e siècle, l'hiver disparaîtrait pour laisser place à un été permanent. Parmi les premiers *Justu*, dont les noms ont été gravés sur le mur de la *Cauzà*, la postérité retiendra le géographe Whats, la biologiste Instà et les climatologues Happ et Gräme. Ces derniers prônaient une refonte totale du mode de vie de la société, surtout en termes d'alimentation et d'habitat, afin de permettre aux habitants de survivre. Heureusement, le parti *Demisie* obtint enfin la majorité absolue en 2038. Dès lors, le pays engagea de profondes réformes...

Hors d'haleine et satisfait de voir la voyageuse approuver de la tête, Max se tut. Il acheva la suite de la leçon dans sa tête : outre le développement de l'algoculture et de l'entomoculture pour nourrir la population, la construction intensive d'*abissi* et de *friscate* avait changé la vie des habitants. Ainsi, plus de 90 % de la population vivait dans des cités reconstruites et confortables, à l'abri des températures excessives et de la sécheresse permanente. Pour des raisons inconnues, le choix des implantations se porta sur d'anciennes villes dont le nom commençait par la lettre N, comme Nevers, Najac, Nyons, Nancy, ... Toutefois, malgré la catastrophe du 11 novembre 2043, il se trouvait encore des rebelles pour contester l'évidence. Selon les estimations de *l'Héritiür* (le *Ministère de l'Héritage du Futur*), plus d'un millier d'extrémistes *Refrattario* préféraient encore vivre misérablement en marge de la société.

Pourtant depuis plusieurs années, le mouvement s'étiolait. Selon les médias, les désertions se multipliaient dans les rangs des rebelles. Revenant à la réalité, ils abandonnaient les maquis pour les villes nouvelles après avoir signé leur *rinunçoia*.

A bientôt neuf ans Max se souciait peu de politique, suffisamment cependant pour s'inquiéter du sort de ses parents. Lors des cours d'instruction civique dûment validés par *l'Héritiër*, l'institutrice n'avait pas caché aux enfants qu'un jour prochain les derniers rebelles du *Refrattario* finiraient en prison comme des hors-la-loi. Quand sa famille d'accueil l'embrassa sur les quais de la gare souterraine de Nevers, Max se retint de leur demander pourquoi ses parents persistaient dans leurs convictions insensées.

L'omnibus de 22 heures pour Annecy entra tout juste en gare. Afin de ménager le matériel et les hommes, les rares trains Intercités circulaient dans la fraîcheur relative des nuits. Depuis les lois sur les transports adoptées sept ans auparavant, seuls les déplacements en chemin de fer restaient encore autorisés. Dans leurs réduits, les rebelles *Refrattario* bravaient l'interdiction avec leurs antiques véhicules à l'autonomie limitée, alimentés par des panneaux solaires. Bien sûr, ils ne pouvaient se déplacer qu'en plein jour sur des réseaux routiers défoncés, abandonnés par l'État depuis longtemps.

Ses bagages déposés, Max gagna la place de seconde classe qui lui était attribuée. Calé dans un moelleux fauteuil de relaxation, il tourna la tête vers l'écran haute-définition en forme de hublot, où défilait un paysage artificiel. Une femme monta et s'installa juste en face de lui. Dans le vaste compartiment ils n'étaient que deux, ce qui n'avait rien de surprenant. Après un XXe siècle trépidant et frivole dédié aux loisirs, la population ne voyageait plus que très rarement. Seules des raisons médicales ou familiales justifiaient cette pénible corvée.

Max allait entamer le pique-nique fourni par ses hôtes, quand l'image des vacances de ses camarades lui traversa l'esprit. Dans leurs logements souterrains, ses amis avaient tout le temps de rêvasser devant les *fenekrans* qui tenaient lieu de fenêtres. Là, un système d'intelligence pilotée projetait à la demande des reconstitutions de paysages d'autrefois et d'animaux à présent disparus. Un jour sur le *fenekran* de sa chambre, Hëlme - la plus jeune fille de la famille d'accueil - avait programmé pour l'impressionner les berges enneigées d'un lac alpin où buvaient paisiblement des ours et des lions. Malheureusement, ces animaux craintifs s'étaient piteusement enfuis à l'arrivée d'un flamant rose. Chez ses parents, rien de tout cela. Il lui fallait passer de longs après-midis au fond d'une cave étouffante à regarder jusqu'à l'écœurement de vieux documentaires animaliers du XXe siècle.

Ces images rétros en basse définition, voire parfois en noir et blanc, ne permettaient même pas la vision en 3D. Ses parents l'obligeaient aussi à fréquenter les autres jeunes de la colonie *Refrattario*.

Déscolarisés pour la plupart, ceux-ci palabraient à longueur de temps sur la légende des neiges éternelles. Pour se distraire, ils ne disposaient que de jeux de société vintage sur le thème de “la nature”.

Max savait qu’à Nevers, Bobby et sa bande avaient prévu de passer toute une journée au parc *d’acclimatmode*. Dans cet extraordinaire musée souterrain à la pointe de la technologie, les visiteurs pouvaient se promener au milieu d’animaux et de plantes exotiques recomposés par des projections holographiques plus réelles que nature. L’endroit comptait de nombreuses salles aux dimensions monumentales. Dans l’une d’elle, on pouvait même jouer dans la cour d’une exploitation agricole reconstituée. Sous les regards envieux de leurs camarades, les plus fortunés de la classe avaient fièrement annoncé qu’ils partaient en famille pour un séjour de deux semaines au *Modelijium*.

Ce centre, initialement filiale de l’hôpital neuropsychiatrique de Nevers, avait ouvert ses portes au public depuis une dizaine d’années. Là, profondément sédatés et placés directement sous le contrôle d’un puissant ordinateur, les vacanciers s’abandonnaient aux délices des stimulations cérébrales générées par un *hypersimulateur* qui les entraînaient dans des rêves préalablement scénarisés, les *simulascripts*. Faute de résultats convaincants en matière de traitement des délires psychotiques, cette technique d’origine médicale fut détournée à des fins lucratives. D’abord confidentielles, les vacances pilotées par simulateur devinrent très à la mode... auprès des classes les plus aisées de la société. En 2050, ces voyages organisés achetés sur catalogue se vendaient en effet à prix d’or. Sans quitter les sièges-couchettes du *Modelijium*, les clients sportifs pouvaient ainsi s’offrir un *simulascript* d’une semaine où ils exploraient des fonds sous-marins oniriques peuplés d’algues colorées et de requins blancs. De leurs côtés plutôt que de gravir les pentes enneigées de l’Everest, les touristes les plus paisibles se contentaient d’un *simulascript* en Écosse ou bien dans le Tyrol. Là, conduits sur des parcours de golfs enchanteurs, ils se détendaient en foulant des gazons d’un vert irréel parsemés de pièces d’eau féériques.

Max espérait bien gagner un jour suffisamment d’*Internotes* pour s’offrir régulièrement ces coûteuses vacances. Le train s’ébranla tandis qu’il faisait ce vœu. Sans s’inquiéter de la voyageuse, il ouvrit le petit sac isotherme où l’attendait son dîner. En cachette de ses parents, Hëlme avait gentiment glissé ses gâteaux préférés, des galettes salées à base de farine d’insectes.

Il se rappela que l'institutrice leur avait présenté un reportage sur ces élevages. Les bestioles pullulaient et se reproduisaient dans des gratte-ciels exposés sous le soleil brûlant, construits hors de terre, à des hauteurs qui donnaient le vertige. L'institutrice avait longuement détaillé la façon dont les industriels desséchaient les insectes avant de les réduire en farine.

Rougissante et gênée, elle avait étrangement évité toutes les questions relatives à leur alimentation. Certains écoliers avaient suggéré avec dégoût qu'on les nourrissait avec les ordures des cités. Bobby et Philibert se retrouvèrent même dans le bureau du directeur pour avoir formulé des théories autrement plus audacieuses. Max pressentait que cette question cachait sans doute un grand mystère, comparable à celui de l'existence du Père-Noël ou à la façon de commander les bébés. Comme il s'en moquait, il avait temporairement classé l'affaire.

Les friandises grignotées, le garçon attaqua une salade composée où se disputaient des algues multicolores parsemées d'insectes grillés. La voyageuse qui l'observait, intervint en souriant, histoire d'entamer la conversation.

— Riche de près de quatre mille kilomètres de côtes, notre pays dispose de nombreuses fermes marines d'État où sont ramassées les treize sortes d'algues comestibles qui composent l'essentiel de nos repas quotidiens...

— Les pays d'Europe centrale, faute d'un accès à la mer, doivent acheter à prix d'or une partie de nos récoltes marines pour nourrir leurs populations, fusa la réponse de Max.

L'institutrice avait expliqué combien la culture des algues comptait pour le pays. Hormis quelques espèces de champignons cultivées en sous-sol pour la table des plus riches, la terre calcinée ne produisait plus aucun aliment. Par chance, les algues marines se développaient sans craindre le soleil, permettant au pays d'éviter les famines et d'améliorer le solde de sa balance commerciale.

A la suite de cet échange, la voyageuse amusée par la vivacité du garçon entreprit de l'interroger familièrement sur les grandes dates qui avaient façonné l'histoire du pays. Vingt minutes plus tard, elle lui suggéra gentiment d'aller prendre une douche à la voiture-bains. Le prix des billets incluait en effet cette luxueuse prestation. Le garçon ne se fit pas prier.

Dans la cabine, sous les jets d'eau tiède coupée à 75 % d'air selon la réglementation, il sourit comme un écolier venant de réussir un mauvais coup. Les consignes officielles apprises depuis l'enfance et répétées quotidiennement dans les médias lui revinrent à l'esprit. Spontanément, il les récita à voix haute.

— Pas plus de cinq minutes quotidiennes de douche par adulte, ramenées à trois minutes pour les moins de 16 ans ! Modifier le réglage du mélangeur air/eau, monopole des contrôleurs assermentés de la *Biopolitsei*, seuls habilités à cette intervention, est un crime puni des travaux forcés à perpétuité ! Récupérée et purifiée, l'eau possède sept vies. Ne la gâchons pas !

Pourtant aujourd'hui il avait enfreint la loi, cette douche venait s'ajouter à celle prise juste au retour de l'école. Avec deux douches de trois minutes chacune exactement, soit un total de six minutes, il avait consommé dans la journée plus d'eau qu'un adulte ! Le garçon n'eut même pas honte de son délit, pensant aux deux mois sans douche qu'il lui faudrait endurer à La Clusaz. Faute d'infrastructures et de moyens, l'eau était encore plus rare dans les colonies *Refrattario* qu'en ville.

Lorsqu'il revint du wagon-bains, l'étrange voyageuse souriait. Elle arborait ostensiblement l'insigne de la *Biopolitsei*. Elle le félicita, comme dans un rêve.

— Tu es un gentil garçon et un bon citoyen, Max. J'ai une grande nouvelle pour toi. Tes parents ont signé ce matin leur *rinunçoa*. Demain, vous rentrerez tous les trois à Nevers où la *Biopolitsei* vous a attribué un appartement dans un bel *abissu* du Parti. Plus jamais, tu ne seras obligé de passer tes vacances à la montagne !

Une bouffée de bonheur submergea alors le garçon, soulageant d'un seul coup le poids énorme qui lui pesait sur le cœur depuis si longtemps.